**Le journalisme professionnel face aux fake news : antidote efficace ou remède aux effets aléatoires ?**

La désinformation n’épargne personne. Même pas les journalistes, pourtant professionnels de l’information. Le journalisme professionnel peut-il constituer un antidote efficace face au phénomène mondial des fake news ? Marc Bassoni, maître de conférences (HDR) à l’EJCAM et

chercheur à l’Institut méditerranéen des sciences de l’Information et de la communication (IMSIC) a donné une conférence mardi 21 novembre 2023 à ce sujet. C’était à l’occasion d’une exposition organisée par la bibliothèque universitaire de l’INSPE Aix.

Le chercheur a lancé sa conférence par un fait d’actualité. Le 17 octobre 2023 une explosion s’est produite dans l’hôpital Al Alhi de Gaza. Les dépêches d’agence ont aussitôt fait état d’un bombardement de cet hôpital par l’armée israélienne. Et les médias internationaux ont relayé l’information. Le lendemain, de grandes manifestations sont organisées à Tunis, Damas, Le Caire… Quarante-huit heures plus tard pourtant, les services de fact-checking de plusieurs médias internationaux ont analysé les vidéos de cette explosion. Certains d’entre eux ont fini par changer de version, évoquant une salve de roquettes qui auraient été lancées à partir de la bande de Gaza.

« Cette situation est symptomatique du désordre informationnel ambiant », note Marc Bassoni. Si ce désordre informationnel pose problème au jeu démocratique, comment le journaliste peut-il le contenir ou en être un remède ?

Pour répondre à la question, le chercheur a d’abord rappelé les fondamentaux du journalisme : « Une activité professionnelle organisée autour d’une rédaction, enchâssée dans un cadre déontologique qui exige un devoir d’exactitude, de véracité, et qui se déroule sous le prisme du compagnonnage ou d’une formation dédiée ».

Il a par la suite qualifié les fake news de « messages de désinformation liés aux croyances, opinions (canulars malveillants) qui ne se réduisent pas aux phénomènes de rumeurs. Certains acteurs assument le fait de propager des fake news ». Toujours selon M. Bassoni, le mode de circulation des fake news est adossé à l’économie des réseaux sociaux. Et leur circulation a lieu dans un contexte mondial d’infobésité caractérisée par une pléthore d’informations qui ne permet pas toujours au cerveau rationnel saturé de distinguer la bonne information de la mauvaise.

Dans le lot des fake news, Marc Bassoni a détaillé exemples à l’appui la différence qui existe entre désinformation, mésinformation et mal-information. Avant de rappeler que même si le phénomène de la désinformation s’est amplifié avec les réseaux sociaux, en France la loi de 1881 proscrivait déjà « toute info délibérément fausse mais présentée comme vraie dans l’intention de manipuler le destinataire ».

Aujourd’hui, a estimé le chercheur, le rôle du journaliste dans la vérification des faits est primordial pour contrer la propagation des fake news. Ce qui explique la création des services de fact-checking dans les médias avec ou sans la participation du public. Mais le recours aux outils de fact-checking et de debunking n’est pas la panacée, a-t-il prévenu. Gare à l’effet « Streisand », a insisté Marc Bassoni. Cette expression fait référence à la chanteuse et comédienne américaine Barbara Streisand qui, en 2003, avait donné plus d’ampleur à la divulgation de l’adresse de sa propriété au bord de mer en intentant un procès contre un scientifique qui l’avait photographiée pour étudier l’érosion du littoral. A la suite de son action, plus de 400 000 personnes visitèrent cette propriété en moins de 48 heures, tout le contraire de la quiétude qu’elle pensait obtenir en saisissant la justice.

Le fact-checking et le debunking doivent ainsi être utilisés à bon escient au risque de donner aux fake news une plus grande ampleur qu’elles n’avaient, a avisé le chercheur.